

**LA PHILOSOPHIE
MATÉRIALISTE AU XVIII
SIÈCLE: ESSAI SUR LA METTRIE,
SA VIE ET SES OEUVRES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774357

La Philosophie Matérialiste au XVIIIe Siècle: Essai sur la Mettrie, sa vie et Ses Oeuvres by
Nérée Quépat

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

NÉRÉE QUÉPAT

**LA PHILOSOPHIE
MATÉRIALISTE AU XVIII
SIÈCLE: ESSAI SUR LA METTRIE,
SA VIE ET SES OEUVRES**

ESSAI

sur

LA METTRIE

SA VIE ET SES ŒUVRES

Il a été tiré de cet ouvrage 650 exemplaires :

575 exemplaires sur beau papier mécanique.

50 exemplaires numérotés sur papier vergé de Hollande.

25 exemplaires numérotés sur papier chamois.

LA PHILOSOPHIE MATÉRIALISTE AU XVIII^e SIÈCLE

ESSAI

sur

LA METTRIE

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

NÉRÉE QUÉPAT

Avec un portrait de La Mettrie, gravé à l'eau-forte



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXIII

22. c. 1

PRÉFACE.

A côté des grands penseurs du XVIII^e siècle, tels que Voltaire, Diderot, d'Alembert, Condorcet, il en est d'autres, comme La Mettrie, Helyétius, d'Holbach, qui, bien qu'ayant joué un rôle secondaire, n'en ont pas moins puissamment contribué à accélérer le mouvement philosophique dont un des plus beaux résultats fut d'aboutir à la rénovation sociale la plus radicale et la plus féconde des temps modernes.

Deux écoles rivales et auxquelles se rattachaient toutes les autres, divisaient alors le monde intellectuel : l'école spiritualiste, dont l'influence commençait à diminuer devant les progrès croissants de l'esprit scientifique, et l'école matérialiste, qui représentait l'avenir.

C'est à cette dernière seulement et à un de ses champions les plus méconnus que ce travail est destiné.

En voici la raison :

Tous les représentants du spiritualisme ont eu leurs biographes, leurs apologistes; leurs ouvrages ont été minutieusement appréciés; rien enfin ne manque à leur gloire

Pareil honneur n'a pas été accordé aux représentants de la philosophie matérialiste. Auprès de Diderot, d'Alembert, Condorcet, auxquels, il est vrai, on a rendu justice, viennent se ranger des hommes d'un mérite incontestable; le nombre en est grand; nommons seulement La Mettrie. Cependant soit par oubli, soit plutôt par dédain systématique, presque tous les critiques ont jugé convenable de ne pas s'occuper de ce philosophe, si ce n'est toutefois pour flétrir son nom et ses doctrines.

Il me sera facile, dans le courant de cette étude, de montrer combien peu il méritait ce mépris et de réduire à néant les accusations dirigées contre lui.

La Mettrie certainement eut bien des défauts; son style n'est pas toujours exempt d'emphase et

d'obscurité, parfois aussi il se laissait emporter trop loin par son imagination fiévreuse; malgré cela, un peu d'impartialité aurait suffi pour voir et signaler ce qu'il y a de bon dans ses nombreux ouvrages. C'est ce que l'on n'a pas fait; je viens réparer cette omission.

A une époque où la science commençait à peine à s'émanciper de la métaphysique, La Mettrie pressentit quelques-unes des grandes découvertes physiologiques qui ont reçu, de nos jours, une éclatante confirmation.

Une des qualités dominantes de La Mettrie fut une extrême hardiesse philosophique jointe à un réel courage; jamais il ne connut les compromis, jamais on n'obtint de lui la moindre rétractation; il brava toutes les persécutions, toutes les calomnies; ni la haine du clergé, ni les poursuites de ses confrères en médecine ne purent réussir à l'abattre, à le décourager un seul instant.

En définitive La Mettrie valait mieux, comme homme et comme écrivain, qu'on ne le pense généralement: il me sera aisé de le prouver. Ce désir est, ce me semble, bien légitime, et doit me mériter l'indulgence des personnes qui ne partagent pas mes opinions.

Une remarque encore, avant de terminer, remarque importante, sur laquelle je prends la liberté d'attirer l'attention de mes lecteurs.

Ce travail est plutôt un travail d'exposition que d'interprétation. J'aurais pu, sans doute, disserter longuement sur tel ou tel point de la vie et de la doctrine de La Mettrie, mais j'ai préféré me mettre en seconde ligne et lui céder la place chaque fois que je n'y ai vu aucun inconvénient.
